

# Introduction – Concepts relatifs à la protection et au bien-être des animaux

Donald M. Broom

## Bref historique des attitudes à l'égard des animaux

L'idée selon laquelle les animaux utilisés par l'homme ne doivent pas être traités comme des objets inanimés mais être protégés contre tout acte pouvant les faire souffrir est très ancienne et assez généralisée dans la société humaine. Indépendamment des lois qui peuvent exister, de nombreuses personnes ont de tout temps condamné les cruautés envers les animaux. D'un autre côté, la cruauté était inhérente à certaines formes de divertissement. En Europe, les premiers textes législatifs visant à empêcher la cruauté à l'égard des chiens et des chevaux remontent à au moins 200 ans. Ils ont peu à peu été étendus à d'autres espèces. La plupart concernaient des animaux de compagnie et des animaux domestiques, mais pas les animaux d'élevage. Certaines lois protégeaient les animaux contre les formes d'expérimentation capables, pensait-on, de causer des souffrances. Des formes de divertissement jugées cruelles à l'égard des animaux ont aussi été interdites, mais d'autres sont encore autorisées. Les réglementations visant à assurer un minimum de confort aux animaux ont vu leur champ d'application s'élargir, en termes tant d'espèces visées que de types d'utilisations. Un nombre grandissant de pays ont adopté de telles lois.

Le traitement des animaux est un domaine régi par des codes de conduite, où il existe des descriptions de bonnes pratiques. Même dans les groupes qui ont pour vocation leur mise à mort, il existe depuis toujours des codes tacites définissant les actes admissibles et ceux jugés inadmissibles. Par exemple, comme indiqué par Serpell (1986, 1989), les personnes qui chassent des mammifères ou des oiseaux à l'aide de fusils et de chiens consacrent de l'énergie et des ressources pour tenter de faire en sorte, d'une part, qu'ils soient abattus de manière à garantir une mort rapide et, d'autre part, que tout animal atteint soit retrouvé et achevé, et non abandonné à une mort lente. Plus récemment, des codes de bonne pratique relatifs aux animaux

destinés à l'alimentation ou à d'autres usages ont été produits par diverses organisations (voir ci-dessous).

Le traitement réservé aux animaux est largement déterminé par la manière dont ils sont perçus par l'utilisateur humain ou par la personne chargée de s'en occuper. Si l'animal est considéré comme un objet utilitaire, guère différent d'une chose inanimée, des actes qui seront à l'origine d'inconfort pour l'animal sont beaucoup plus probables que s'il est considéré comme un être semblable à l'homme sous de nombreux aspects. Par conséquent, la connaissance du fonctionnement animal tend à engendrer le respect dès lors qu'il apparaît que l'animal est un être sensible, c'est-à-dire ayant une conscience suffisante de soi et de ses liens avec l'environnement (voir ci-dessous). Ces dernières années, on a beaucoup appris dans ce domaine. Les progrès rapides des connaissances relatives au comportement et à la physiologie des animaux, notamment, ont largement retenu l'attention des médias. C'est l'une des principales raisons de l'intérêt accru porté à leur bien-être.

Dans de nombreux pays, au cours des trente dernières années et plus particulièrement des dix dernières, l'opinion publique se préoccupe de plus en plus du bien-être animal. Cette évolution est résumée au tableau 1.

**Tableau 1 – Signes de l'intérêt croissant porté au bien-être animal**

1. Lettres du grand public et couverture par les médias
2. Références dans les débats parlementaires et les déclarations des pouvoirs publics
3. Demandes de données scientifiques relatives au bien-être animal
4. Activités des comités scientifiques et autres comités consultatifs
5. Financement de travaux de recherche en matière de bien-être animal
6. Multiplication des cours de formation et des conférences
7. Multiplication des réglementations

(Broom, 1999).

Les simples particuliers exercent une influence en adressant des lettres au gouvernement, aux autres instances publiques ou aux organisations commerciales, ou encore par le biais de déclarations dans la presse. Les députés du Parlement européen affirment recevoir plus de courriers concernant le bien-être animal que relatifs à tout autre sujet. Les dirigeants politiques réagissent en soulevant ces questions et en les englobant dans leurs programmes, en demandant des données scientifiques, en encourageant de nouvelles recherches et la mise en place de cours de formation, et en promulguant des lois.

Les exploitants et les travailleurs agricoles, ou toute autre organisation commerciale utilisant des animaux, sont influencés par divers facteurs lorsqu'ils décident des conditions de logement des bêtes, des modalités d'exploitation et de leur mise en œuvre. Dans la mesure où ils cherchent à faire des bénéfices, les coûts encourus et les gains potentiels qu'ils pourront retirer de leurs produits sont des facteurs de première importance. Il existe toutefois un coût qui n'est pas toujours pleinement apprécié par de nombreux acteurs du secteur animal, à savoir celui induit par les consommateurs qui n'aiment pas certains aspects de la production et refusent d'acheter le produit (Broom, 1994).

Les attitudes des exploitants dépendent de leur formation initiale, des pratiques traditionnelles, des connaissances acquises à la suite d'une formation, de leur expérience personnelle et, plus généralement, de leur philosophie et de leurs convictions. Jusqu'à récemment, les cours de formation agricole ne mettaient guère l'accent sur les aspects relatifs au bien-être des animaux (Broom, 2005), sauf lorsque cela avait des répercussions sur la rentabilité. Même les maladies n'étaient le plus souvent mentionnées qu'en rapport avec leurs incidences sur la croissance, la reproduction ou la quantité et la qualité du produit. Aujourd'hui, les cours sont plus susceptibles d'inclure des notions de bien-être animal, et la plupart des revues de la filière agricole abordent maintenant ces aspects. Les agriculteurs, ou les personnes qui utilisent ou gardent des animaux en captivité, pensent souvent que les pratiques traditionnelles sont correctes «parce qu'on a toujours fait comme ça». Même si

certaines de ces méthodes sont les meilleures pour assurer une bonne qualité de vie, ce n'est pas toujours le cas. Les méthodes et les pratiques traditionnelles ne devraient pas être perpétuées uniquement parce qu'il s'agit de traditions.

Les agriculteurs et autres exploitants doivent vivre avec leurs familles, leurs amis, leurs voisins. Si leur entourage critique les conséquences des méthodes appliquées sur le bien-être des animaux, ils changeront peut-être leurs manières de procéder. Dans certains cas, les animaux sont à la vue de toute personne passant à proximité de l'exploitation. Si un éleveur de moutons ou de vaches a beaucoup de bêtes qui visiblement boitent, il est fort probable que quelqu'un lui en fera la remarque. De la même façon, des centres équestres ou des zoos ayant des animaux boiteux pourront faire l'objet de critiques. Les personnes ayant la responsabilité d'animaux ne veulent pas paraître incompétentes ou insensibles. Si on leur fait des observations, elles réagiront peut-être en les faisant soigner par un vétérinaire ou en modifiant le système d'exploitation de manière à éviter les boiteries. Si les bêtes se trouvent à l'intérieur d'un bâtiment ou hors de vue, moins de personnes seront susceptibles de faire des commentaires concernant leur mauvaise qualité de vie, et l'agriculteur ou la personne responsable se persuadera d'autant plus facilement qu'il n'y a pas de véritable problème.

Lorsqu'ils rencontrent d'autres acteurs de la filière, ou à la lecture des revues spécialisées, les exploitants constatent généralement qu'ils sont confrontés à des problèmes analogues et dressent les mêmes constats. Un agriculteur, un technicien animalier de laboratoire ou un gardien de zoo se résigne plus facilement à accepter de mauvaises conditions de vie pour certains animaux si d'autres le soutiennent. De telles influences ralentissent les améliorations du confort des animaux, particulièrement lorsque les facteurs économiques constituent un frein au changement.

Le point de vue du grand public sur la question est largement porté à la connaissance des agriculteurs et autres utilisateurs d'animaux par les médias. Cette problématique est fréquemment abordée par les journaux, la radio et la télévision, qui

exercer une influence sur l'opinion en divulguant les connaissances scientifiques relatives à la complexité des animaux. Les agriculteurs et certains autres utilisateurs sont parfois présentés comme étant peu soucieux du bien-être animal. Ce tableau ne correspond certes pas toujours à la réalité, mais il est objectif dans certains cas. Les producteurs ne peuvent pas tenter d'échapper aux critiques en enfermant leurs bêtes dans des bâtiments et en ne voyant que d'autres agriculteurs. Lorsque des gens descendent dans la rue pour demander que soit prise en compte la notion de bien-être animal, ils ne peuvent faire la sourde oreille. En Angleterre, les manifestations en bon ordre d'un grand nombre de gens, qui protestaient contre l'embarquement de veaux vers des destinations où le bétail vit dans des conditions qui sont illégales au Royaume-Uni, ont ainsi eu beaucoup d'influence sur les exploitants et la classe politique britanniques. Ce ne sont pas ceux qui font le plus de bruit, dont certains ont des opinions plutôt extrêmes, qui pèsent du plus grand poids sur les exploitants ou sur la classe politique; ce sont les personnes modérées, représentatives d'une vague de fond de l'opinion. De nombreuses enquêtes conduites récemment en Europe montrent que la population attache de l'importance à la question du bien-être animal. En France, par exemple, les trois quarts des répondants estimaient que cela avait une incidence sur leurs achats de viande de veau ou d'œufs (Ouedraogo, 1998); à Dublin, sur 420 étudiantes interrogées, 34% ont déclaré éviter de manger de la viande essentiellement pour des questions de bien-être animal (53%) plutôt que nutritionnelles (29%) (Ryan, 1997).

## **Bien-être et concepts connexes**

La protection des animaux est une action humaine tandis que le bien-être est une qualité variable chez tout être vivant. L'étude scientifique du bien-être animal s'est rapidement développée durant ces quinze dernières années. Les concepts ont été affinés et plusieurs méthodes d'évaluation ont été mises au point. Chez l'animal, les fonctions peuvent être altérées par différentes causes: agents pathogènes, lésions des tissus, agression ou menace d'agression par un congénère ou un prédateur, autres types de compétition sociale, complexité du traitement